

Merle, accompagné de Marchand, s'approcha d'un agent en faction, mais déjà Louchet se précipitait vers le commissaire et d'un geste faisait signe au planton de garde de laisser passer les deux hommes.

Rougeade, le journaliste et chef d'antenne de *L'Éclair du Centre*, tenta quelques questions en direction de Merle mais celui-ci lui ayant indiqué qu'il le verrait plus tard, s'avança en direction de l'écluse.

— On l'a trouvé ce matin à l'aube.

L'homme avait été découvert flottant au bord du bassin par un promeneur matinal. Les pompiers étaient encore sur place.

— Vous avez évalué l'heure de la mort, avança Merle en direction de Caron qui, penché sur le cadavre, inspectait les membres figés du noyé.

— À vue de nez, aux alentours de minuit, mais nous en saurons plus après l'autopsie, précisa le légiste.

— Et la mort, noyade ? interrogea Merle.

— Pas de doute là-dessus, répondit Caron en ouvrant la bouche de la victime, laissant apparaître une mousse blanche à l'intérieur de celle-ci. Mais ce sont ses mains qui m'intriguent, jugez par vous-même...

Il souleva l'une des mains de l'homme et la montra au commissaire.

— Elles ont saigné, et les phalanges semblent écrasées, comme si...

— Comme s'il était tombé dans le bassin et qu'on l'avait empêché de remonter sur le quai, poursuivit Merle.

— Tout à fait commissaire. J'ai déjà vu ce genre de chose dans ma carrière.

— On connaît son identité ?

— Oui, dit Louchet en déployant un vieux portefeuille détrempe, il s'agit d'un nommé Gobillard, Clovis Gobillard. Ce n'est pas un inconnu, toute la ville l'appelle Pompon, un pauvre type, un clochard, un peu braconnier, qui traînait toujours par monts et par vaux.

Merle regardait autour de lui et se demandait pourquoi on aurait voulu tuer un tel individu, même braconnier, ici, à Aubigny-sur-Loire. À moins que le pauvre homme ne se soit trouvé au mauvais endroit, au mauvais moment, et qu'on se soit assuré de son silence en le faisant disparaître...

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant, on communique à la presse ? interrogea Louchet.

— Pas avant les résultats de l'autopsie, déclara Merle en s'éloignant vers l'écluse.

Une grande agitation régnait sur le quai suite à la découverte du corps.

L'attroupement des riverains n'était contenu que par une cordée installée par la police

locale, délimitant un périmètre de sécurité établi. Chacun voulait voir le visage de la victime et les pronostics

allaient bon train, tant sur l'identité du malheureux, sa face boursouflée le rendant méconnaissable, que sur les circonstances de sa mort.

Merle alluma une gitane avec difficulté. Le vent soufflait à présent sur le port, lequel se situait à l'extrémité du bassin fluvial à quelques mètres du goulot où surgissaient les embarcations provenant de l'écluse n° 16 bis.

C'était là que les marins de toutes origines s'arrêtaient pour effectuer le plein de provisions et d'eau potable. Certains choisissaient de se poser quelques jours pour réparer leurs avaries, nettoyer le pont, faire quelques emplettes en ville qu'ils gagnaient à vélo. Les professionnels se retrouvaient pour la plupart à l'hôtel-restaurant de la Jonction dont les larges murs aux fenêtres immenses encadraient la fosse où les embarcations s'engouffraient pour rejoindre le fleuve.

Chaque bateau y trouvait sa place et s'amarrait au ponton perpendiculaire au quai. Les voiliers d'un côté et les péniches de l'autre s'y côtoyaient. Pourtant, mariniers et touristes ne se mêlaient pas les uns aux autres. Certes, la solidarité était de mise mais à terre on ne

se mélangeait plus. Comme si l'eau était le symbole d'unité et de fraternité et que la terre ferme était celui du rang et de la condition sociale.

— Tu vas faire une enquête de voisinage et surtout arrange-toi pour savoir ce que tous ces gens faisaient aux alentours de minuit et s'ils n'auraient pas entendu quelque chose sur le quai, dit-il s'adressant à Marchand. Tu me rejoindras à L'Escale, le café de la Jonction.

La pluie redoublait et Merle remonta le col de son manteau sur sa nuque. Sale temps pour se noyer, pensa-t-il, alors que l'ambulance, suivie du véhicule des pompiers, quittait le quai en direction de l'hôpital.

L'eau du canal avait le reflet du ciel, en plus teinté, en plus sale, en plus sombre, de quoi donner des idées noires à n'importe quel passant.

Merle contourna la fosse reliant le canal au bassin. Celle-ci était au plus bas et ne devait, à ce titre, n'être qu'à deux mètres cinquante de profondeur.

Une buée opaque s'était déposée sur les vitres du café, dissimulant l'intérieur de l'établissement de la vue des badauds.

Merle poussa la porte. Des hommes jouaient aux cartes, près de l'une des fenêtres leur per-

mettant de surveiller les embarcations et les nouveaux arrivants. Le cafetier s'affairait derrière son comptoir, lavant, essuyant et relavant avec automatisme le percolateur. Le brouhaha s'était tu subitement avec l'entrée du commissaire, certains regards se dirigeaient vers lui, d'autres semblaient l'ignorer volontairement.

S'approchant du zinc, Merle remarqua la une de *L'Éclair du Centre*. L'éditorial revenait sur la récente découverte d'un trésor gallo-romain mis au jour par des chercheurs dans la région d'Arleuf et sur la toute nouvelle prouesse du coureur cycliste belge Eddy Merckx qui venait de battre le record du monde de vitesse sur vélodrome.

— C'est pas ici que ça arriverait ! lança un habitué accoudé au bar.

— Dire que même en 1972 on trouve encore des trésors de cette époque... lui répondit un marin agrippé à son verre à une bouée de sauvetage.

— Et pour vous, ce sera ? dit le patron du café en s'adressant à Merle.

— Une bière pression, on peut téléphoner ?

D'un signe de tête, l'homme indiqua à Merle la cabine près des toilettes.

— Allo, Lamoise, tu as des nouvelles de Leclerc ? Toujours en planque. Bon, tu vas venir me rejoindre à Aubigny-sur-Loire, j'ai

besoin de toi. Mais avant tu vas chercher tout ce qu'on peut trouver sur un certain Clovis Gobillard. Oui Gobillard ! Je suis à la Jonction, j'y resterai quelques jours, tu pourras me rejoindre à L'Escale, près de l'écluse Saint-Maurice. Passe voir Caron, le légiste, avant de venir me rejoindre, j'ai bien l'impression qu'il a des choses à nous raconter.

Lorsqu'il ouvrit la porte de la cabine, les regards qui tentaient de deviner le contenu de la conversation se détournèrent encore.

— Belote ! s'esclaffa l'un d'eux.

— Vous venez pour l'enquête ? interrogea le patron en s'essuyant les mains sur son tablier noir.

— Oui. Vous connaissiez la victime ?

— C'est Pompon ? C'est bien lui ?

— Oui, un dénommé Clovis Gobillard.

— Pour sûr que je le connais, d'ailleurs ici tout le monde connaissait Clovis. Il faisait partie du patrimoine local, vous pensez, depuis le temps... Un gars sympathique mais qui avait le vin triste... Un garçon sans histoire qui vivait à l'écart de ce foutu monde de fous, parfois, je me demande si ce n'était pas lui qui avait raison !

— Tu penses, vivre dans une caravane ! lança un pêcheur accoudé au comptoir près de Merle.